

pour m'arracher à des préoccupations qui tournaient tellement à l'état d'idée fixe, qu'elles m'empêchaient de dormir.

Je courus chez elle.

Elle me reçut dans son petit salon, encombré de bibelots précieux.

—Que l'on est bien chez soi ! s'écria-t-elle. Je m'imagine être en lune de miel avec tout ce que possède ; tout frappe ma vue, mes regards délicieusement. Il y a des objets que je ne voyais plus à force de les voir, et que je retrouve avec une telle fête ! On s'aperçoit qu'on tient aux choses lorsqu'on en a été privé... l'absence est un mal nécessaire.

Nous dissertâmes un instant sur ce sujet subtil, puis elle me dit :

Mais, à propos, parlons de Suzanne !

—Oh ! oui, parlons d'elle. Jo est-il toujours là ?

—Non. Parti peu après vous pour une croisière sur son

—Et il ne l'a pas emmenée ? fis-je en riant.

—Oh ! s'il l'avait pu !

—Vraiment, vous croyez qu'il aime sérieusement Suzanne ?

—Il adore cette petite, et depuis très longtemps... Je crois que, tout enfant, la pensée de l'associer à sa vie lui a été suggérée et qu'on l'a soigneusement entretenue en lui. Je crois aussi qu'il lui a été dit de tout temps ce que bien peu de parents disent à leurs enfants : "Tu l'aimeras de toutes tes forces... Tu chercheras à lui donner le bonheur, parce qu'elle est malheureuse..."

(A suivre)

---

LA SOCIÉTÉ DE  
LA REVUE FRANCO-AMÉRICAINÉ

27 RUE BUADÉ, QUÉBEC.